

Market News

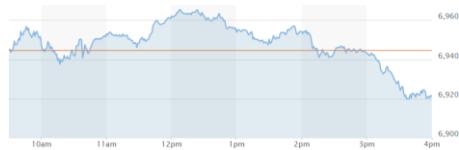
Etudes Economiques & Stratégie

jeudi 8 janvier 2026

L'incertitude générée par Trump soutient le Nasdaq !

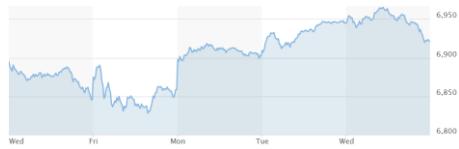
Achevé de rédigé à 7h20

Indice S&P 500



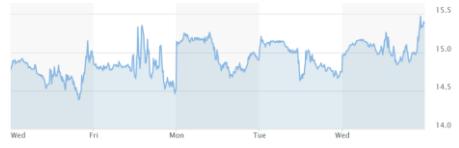
(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Etats-Unis

Les actions à New York ont terminé la séance d'hier en ordre dispersé, marquant une pause après une série de records historiques inscrits en début d'année. Si le Nasdaq est parvenu à conserver une progression marginale, soutenu par les valeurs technologiques et l'intelligence artificielle, le S&P 500 et le Dow Jones ont reculé après avoir brièvement évolué sur de nouveaux sommets intra-journaliers. L'indice S&P 500 a débuté la séance à l'équilibre, pour monter, à la mi-séance, au-dessus des 6 960, avant d'effacer ses gains et tomber à 6 920 dans la seconde partie de la séance. Finalement, l'indice clôture à 6 921 (- 24 points), en baisse de 0,3%. Le Dow Jones est en baisse de 0,9% à 48 996 (- 466 points) mais l'indice Nasdaq gagne 0,2% à 23 584 (+ 37 points). Le VIX est en hausse de 4,3% à 15,4. La séance illustre des investisseurs indécis, partagés entre l'idée d'un ralentissement conjoncturel aux Etats-Unis, des tensions et déclarations politiques de Trump et un optimisme autour de l'IA alimenté par les annonces du CES.

Le principal facteur de pression sur les indices est venu du secteur financier. Les grandes sociétés d'investissement immobilier et de gestion d'actifs ont fortement chuté après les déclarations du président américain Donald Trump, annonçant son intention d'interdire aux investisseurs institutionnels de Wall Street l'achat de maisons individuelles, afin de freiner la hausse des prix de l'immobilier résidentiel. Cette perspective a lourdement pesé sur Blackstone et Apollo Global Management, dont les titres ont perdu plus de 5%, contribuant à une baisse d'environ 1,4% de l'indice sectoriel financier du S&P 500. Les foncières résidentielles cotées, telles qu'American Homes 4 Rent, ont également été sanctionnées. A cette pression sectorielle s'est ajoutée la chute de JP Morgan Chase, en baisse de 2,3% après sa dégradation par un analyste. Compte tenu du poids de la banque dans les indices, ce mouvement a contribué de manière significative au repli du Dow Jones et du S&P 500. Le secteur de la défense a également été fortement affecté. Les déclarations de Donald Trump évoquant une interdiction des dividendes et des rachats d'actions pour les groupes de défense tant que des problèmes de production subsisteraient ont provoqué de vives ventes. Northrop Grumman, Lockheed Martin et General Dynamics ont enregistré des baisses comprises entre 4,0% et 5,5%, illustrant la sensibilité

accrue du marché aux annonces politiques susceptibles d'affecter directement la rentabilité des entreprises.

A l'inverse, le Nasdaq a bénéficié du retour de l'appétit pour les valeurs liées à l'intelligence artificielle. Nvidia et Microsoft ont progressé de 1,0%, tandis qu'Alphabet a gagné plus de 2,0%. L'annonce par la start-up Anthropic d'un projet de levée de fonds valorisant l'entreprise à près de 350 Mds \$ a renforcé l'idée que la thématique IA reste dominante, malgré les inquiétudes récentes sur les valorisations. Hier, les investisseurs ont privilégié les grandes valeurs technologiques pour ignorer les incertitudes de court terme et pris des bénéfices sur quelques valeurs du secteur. Les valeurs des semi-conducteurs et du stockage de données ont été sous pression : Western Digital a reculé de plus de 8%, enregistrant la plus forte baisse du Nasdaq 100, tandis que Seagate Technology a perdu plus de 5% et Marvell Technology plus de 4%. Texas Instruments a cédé plus de 3%, et NXP Semiconductors, Advanced Micro Devices et KLA Corp ont reculé de plus de 2% chacun. A l'inverse, les valeurs de la cybersécurité ont progressé, CrowdStrike, Palo Alto Networks et Zscaler gagnant plus de 3%, et Atlassian plus de 2%.

Sur le plan macroéconomique, les indicateurs publiés ont envoyé des signaux contrastés. Les données économiques sur les Etats-Unis restent difficiles à interpréter. L'enquête de S&P Global indiquait un ralentissement de l'activité économique dans le secteur des services sur le mois de décembre (52,5 vs 54,1) avec des commentaires des directeurs d'achat négatifs. L'ISM des services offre une image nettement plus positive : l'indice PMI non-manufacturier de l'ISM progresse à 54,4. Les composantes des nouvelles commandes (57,9) et de la production (56,0) se sont révélées particulièrement robustes. La composante de l'emploi (52,0) est quant à elle repassée au-dessus du seuil de 50,0. Certes, les données de l'ADP montrent que l'emploi salarié du secteur privé est resté quasiment stable l'an dernier : il n'a progressé que de 41 000 en décembre, un chiffre inférieur à la moyenne sur douze mois de 51 200. La moyenne des créations d'emplois sur trois mois jusqu'en décembre n'était que de 19 700 ! Le rapport JOLTs du BLS, pour le mois de novembre, a montré un léger repli. Ce rapport souligne que les embauches ont été équivalentes aux séparations, à 5,1 millions. Les démissions ont légèrement augmenté, tandis que les licenciements ont légèrement reculé. Les embauches restent relativement élevées, mais elles ne dépassent pas les séparations, ce qui explique la faiblesse de la croissance totale de l'emploi salarié. Le ratio entre les offres d'emploi et le nombre de chômeurs est resté relativement stable autour de 1,0. Les entreprises connaissent des ajustements d'effectifs importants, prouvant que certains secteurs recrutent alors que d'autres licencient, mais, au total, les créations d'emploi sont faibles, donnant l'image d'un marché du travail « figé ». Le marché du travail apparaît globalement en situation d'équilibre.

Enfin, le contexte géopolitique qu'il s'agisse des tensions autour des exportations pétrolières vénézuéliennes ou des déclarations sur le Groenland n'a pas suscité de réaction notable des marchés, les investisseurs restant focalisés sur les bénéfices, les taux d'intérêt et les perspectives macroéconomiques. A l'approche du rapport officiel sur l'emploi publié vendredi et du début de la saison des résultats, les investisseurs pourraient être plus prudents...

Détail de la séance sur les valeurs : cf. Les US en Actions.

Asie

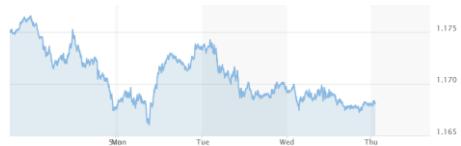
Le **Nikkei 225** recule de 1,2%. Les actions japonaises reculent pour la deuxième séance consécutive, sous pression des pertes dans les actions technologiques et financières sur des prises de bénéfices. L'optimisme de début d'année qui avait soutenu les actifs à risque commence à s'estomper face à l'incertitude géopolitique et économique croissante. Les investisseurs ont également continué à évaluer l'impact potentiel des contrôles à l'exportation de la Chine sur les produits à usage militaire vers le Japon, ce qui pourrait peser sur les secteurs industriels et manufacturiers du pays. Les statistiques mitigées sur les salaires nominaux et réels des ménages ont aussi pénalisé l'indice, même si ces données préliminaires doivent être analysées avec prudence. La visibilité sur les prochaines décisions de la *BoJ* est, toutefois, plus faible après cette statistique. Les actions technologiques ont entraîné le déclin, avec Tokyo Electron (- 2,8%), SoftBank Group (- 2,4%), Advantest (- 1,2%), Lasertec (- 1,5%) et Hitachi (- 2,0%) sont en baisse. Les actions financières reculent, notamment Mitsubishi UFJ (- 1,3%), Sumitomo Mitsui (- 1,9%) et Mizuho Financial (- 1,2%).

Le composite de **Shanghai** cherche une tendance (- 0,02%) tandis que le **Hang Seng** perd 1,4%. Les actions continentales marquent une pause, après la forte hausse qui a porté les indices à des niveaux record. Les actions chinoises ont surperformé en début d'année, alimentées par l'optimisme quant aux avancées de la Chine dans l'intelligence artificielle et d'autres secteurs de haute technologie, ainsi que par les attentes de nouveaux soutiens politiques. Le volume des échanges en début d'année a largement dépassé la moyenne quotidienne sur cinq ans. Ce matin, les actions technologiques ont mené le repli, notamment à Hong Kong, mais les valeurs du secteur des semi-conducteurs profitent des annonces de Pékin de vouloir privilégier les puces nationales plutôt que celles de Nvidia.

Le **KOSPI** est en hausse de 0,8%, prolongeant une série de séances de records, soutenu par une forte dynamique des bénéfices et des gains dans les actions des semi-conducteurs, de la défense et de la construction navale. Samsung Electronics prévoit de tripler son bénéfice d'exploitation au quatrième trimestre par rapport à l'an dernier, à 20 billions de wons (13,82 Mds \$), un niveau record porté par la flambée des prix des puces mémoire liée à la demande massive de l'intelligence artificielle et à une offre contrainte. Ce résultat dépasse les attentes et surpassé le précédent record trimestriel de 2018. La hausse reflète la tension sur les marchés de la mémoire, alors que les fabricants peinent à suivre la demande pour les serveurs, PC et smartphones dopés par l'IA. Les prix contractuels de certaines puces DRAM ont bondi de plus de 300% sur un an et devraient encore progresser fortement au trimestre en cours. Le titre Samsung a atteint un plus haut historique, prolongeant une hausse de plus de 150% sur un an. Le groupe anticipe par ailleurs un chiffre d'affaires trimestriel record de 93 000 Mds de wons, tiré principalement par les semi-conducteurs, qui devraient générer l'essentiel du bénéfice, tandis que l'activité mobile reste sous pression face à la hausse des coûts des composants. L'action Samsung Electronics progresse de 1,8%, tandis que SK Hynix grimpe de 5,9%. Les noms de la défense et de la construction navale ont également progressé, avec Hanwha Aerospace (+ 8,9%) et HD Hyundai Heavy Industries (+ 5,6%) en hausse sur des attentes de bénéfices solides et de dynamique des commandes soutenue. Le sentiment a été en outre soutenu par un won plus stable, après que les autorités financières ont réitéré leur engagement à freiner l'affaiblissement excessif de la devise, apaisant les craintes de fuites de capitaux.

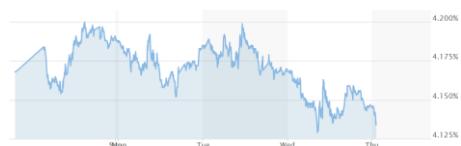
Le **S&P/ASX 200** gagne 0,3%, les gains des actions bancaires, de la santé et technologique compensant les pertes des mineurs. Le secteur financier sensible aux taux d'intérêt a augmenté de 0,3% après trois séances consécutives de baisse, les « Big Four » progressent entre 0,2% et 1,1%. Le rapport d'inflation mitigé de novembre a laissé incertain le chemin de la politique monétaire de la banque centrale. Les actions de santé grimpent de 1,5%, tandis que les actions technologiques locales gagnent 1,6%, suivant la hausse du Nasdaq. En revanche, les mineurs ont reculé de 0,3% après avoir enregistré des records de clôture pendant trois séances consécutives, les prix des matières premières reculant. Les actions aurifères ont également pesé, en baisse de 0,8% en raison de la baisse de l'or alors que les investisseurs encaissaient des bénéfices. Le plus petit excédent commercial de l'Australie en trois mois pour novembre a également pesé sur le sentiment général.

Change €/\$



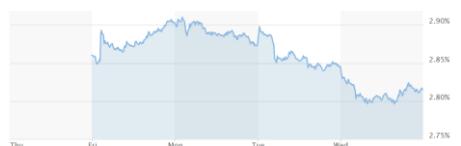
(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

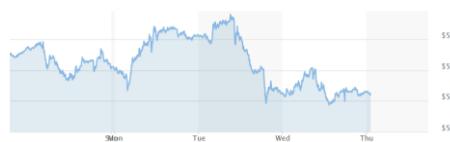
Changes et Taux

Sur le marché des changes, le *Dollar Index* est monté de 98,51 à 98,75, pour fluctuer, ce matin, en Asie, autour des 98,70. Les cambistes ont digéré un ensemble de données économiques américaines mitigées et réévalué les perspectives de politique de la banque centrale. L'attention se tourne maintenant vers les demandes d'allocations chômage hebdomadaires, aujourd'hui, et le rapport sur l'emploi de décembre vendredi pour plus de clarté sur les conditions du marché du travail. Les marchés monétaires évaluent actuellement à près de 90% la probabilité que la banque centrale maintienne inchangés les taux d'intérêt lors de sa prochaine réunion, bien que les cambistes continuent d'anticiper plusieurs baisses de taux plus tard dans l'année. Le dollar s'est renforcé de manière générale, ses gains étant les plus prononcés contre l'euro cette semaine, alors que des signes d'une inflation ralentie en Europe, ont pesé sur la monnaie unique. Les préoccupations géopolitiques ont également pesé sur le sentiment, avec un contexte qui se détériore, incluant les actions des Etats-Unis au Venezuela, les menaces renouvelées d'intervention au Groenland et les tensions croissantes entre la Chine et le Japon. L'euro est resté sous les 1,17 \$, à 1,1680 \$ ce matin, son niveau le plus faible depuis le 9 décembre, alors que l'inflation plus faible dans la zone euro a tempéré les attentes d'une hausse des taux de la BCE d'ici la fin de l'année. Les données d'Eurostat ont montré que l'inflation des prix à la consommation a diminué pour atteindre un plus bas de quatre mois à 2,0% en décembre. L'inflation de base, qui exclut l'énergie, l'alimentation, l'alcool et le tabac, est tombée à 2,3%, légèrement en dessous des attentes de 2,4%. Dans les plus grandes économies européennes, la croissance des prix a soit ralenti, soit est restée globalement stable. De plus, les ventes au détail allemandes ont baissé de 0,6% en novembre, marquant la plus forte baisse depuis mai et manquant les prévisions d'une hausse de 0,2%. Le marché du travail allemand a montré peu de dynamisme en cette fin d'année. En conséquence, les marchés monétaires attribuent désormais une probabilité presque nulle à une hausse des taux de la BCE d'ici décembre 2026, renforçant l'idée que les taux d'intérêt devraient rester inchangés pour un avenir prévisible.

Sur le marché obligataire, les taux à 10 ans américains sont tombés à 4,145% ce matin, après une séance marquée par des mouvements erratiques entre 4,14% et 4,16%, face à des perspectives de la politique de la banque centrale incertaine à la lumière des dernières données économiques. En Europe, les *Bunds* allemands à 10 ans sont passé, ponctuellement, sous les 2,80%, avant de rebondir à 2,814% en clôture, connaissant une baisse de 3,2 pb sur la séance et son niveau le plus bas depuis début décembre. La série de données économiques plus faibles que prévu, notamment sur l'Allemagne, a atténué les attentes d'une hausse des taux de la BCE d'ici la fin de l'année. Les taux sur l'OAT à 10 ans de la France ont reculé à 3,521% (- 4 pb), son niveau le plus bas

depuis début décembre et les taux italiens reculent de 2,7 pb, à 3,512%. Les taux espagnols sont en baisse de 2,7 pb, à 3,249%. Les taux britanniques à 10 ans ont chuté à 4,416% (- 7 pb), le niveau le plus bas depuis le 12 novembre, alors que les investisseurs ont accru leurs attentes selon lesquelles la Banque d'Angleterre assouplira sa politique monétaire dans les mois à venir. Les marchés estiment désormais qu'il y a de fortes chances d'une ou deux baisses de taux d'un quart de point avant la fin de l'année. La BoE a réduit ses taux de 25 pb à 3,75 % en décembre lors d'un vote serré de 5 à 4, montrant que les banquiers centraux restent prudents face à l'inflation. Le gouverneur de la BoE, Andrew Bailey, a souligné que les futures baisses seront probablement progressives, pas agressives.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole et matières premières

Les prix du pétrole ont chuté après l'annonce d'un accord du président américain Donald Trump pour importer jusqu'à 2 Mds \$ de brut vénézuélien. Mardi soir, le président américain Donald Trump a assuré que Caracas allait remettre aux Etats-Unis « entre 30 et 50 millions de barils de pétrole » actuellement stockés sur des navires. « Ce pétrole sera vendu aux prix du marché et l'argent sera contrôlé par moi », avait-il ajouté, sur sa plateforme *Truth Social*. Cette décision n'augmente pas l'approvisionnement en pétrole du Venezuela, mais le redirige simplement vers la Chine, le plus gros acheteur, devra remplacer ces livraisons. Mais, hier, le gouvernement américain a aussi annoncé mercredi que Washington contrôlerait « pour une période indéterminée » la commercialisation du pétrole vénézuélien et visait à augmenter la production locale, aujourd'hui de seulement un million de barils par jour. C'est cette perspective d'ajouts de barils sur un marché dont l'offre est déjà jugée en excédent par rapport à la demande qui pèse sur les prix. Le prix du baril de Brent de la mer du Nord, pour livraison en mars, a perdu 1,2% à 59,96 \$. Son équivalent américain, le baril de West Texas Intermediate, pour livraison en février, a cédé 2,0% à 55,99 \$. Une réunion entre les dirigeants des grandes compagnies pétrolières et Donald Trump est prévue vendredi. Le niveau actuel des cours et les possibles cahots politiques pourraient limiter l'appétit des multinationales du pétrole pour des investissements à grande échelle au Venezuela. La Chine, qui a importé 389 000 barils par jour de pétrole vénézuélien en 2025, a qualifié Trump de tyran en réponse à son affirmation selon laquelle il aurait convaincu Caracas de détourner ses livraisons de brut au détriment de Pékin. Les réserves commerciales de pétrole brut ont connu un nouveau recul la semaine dernière aux Etats-Unis, selon des chiffres publiés mercredi par l'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA), les plaçant à un plus bas depuis octobre. Durant la période de sept jours achevée le 2 janvier, ces stocks ont diminué d'environ 3,8 millions de barils, là où le consensus anticipait une baisse d'environ 1 million de barils. Au total, et hors réserve stratégique, les stocks se sont établis à 419,1 millions de barils. La réserve stratégique a, elle, très légèrement progressé par rapport à la période précédente, à 413,5 millions de barils, au plus haut depuis septembre 2022. Sur la période, les importations ont bondi de près de 28% et les exportations de près de 24%. La production américaine a légèrement reculé, à 13,81 millions de barils par jour et les raffineries ont opéré à 94,7% de leurs capacités. Selon l'EIA, la quantité de produits livrés au marché américain, indicateur implicite de la demande, est restée pratiquement stable, à plus de 19 millions de barils par jour.



Le cuivre a chuté nettement après avoir atteint un record la veille, tandis que le nickel a dégringolé depuis un sommet de 19 mois, la flambée des métaux industriels en début d'année perdant de son élan. Le cuivre à trois mois de référence sur le London Metal Exchange a chuté jusqu'à 3% à 12 842,50 \$ la tonne. Il avait atteint un sommet historique de 13 387,50 \$ mardi. Les prix des métaux industriels s'étaient raffermis cette semaine, les investisseurs délaissant l'or et l'argent, jugés trop chers, au profit de matières premières tangibles, qui ont tendance à grimper lorsque les tensions géopolitiques menacent les chaînes d'approvisionnement et provoquent des pénuries. Les cours de l'or ont reculé alors que les investisseurs ont pris leurs bénéfices.



Ce document est un extrait du Morning Economique d'Aurel BGC/Altair Economics et peut être considéré comme un avantage non-monétaire mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers.

Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.